

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [4]

Artikel: La division sexuelle du travail aux USA : chacun(e) a sa place

Autor: Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL AUX USA

CHACUN(E) A SA PLACE

Un beau livre de recherche féministe nous arrive d'Outre-Atlantique. C'est l'« Histoire économique des femmes aux USA », de Julie A. Matthaei, publié par l'Age d'Homme dans une traduction limpide et soignée d'Odile Demange*. Il retrace l'évolution du rapport des femmes au travail et à la consommation de l'époque coloniale jusqu'à nos jours.

Ah, l'Amérique ! On se prend à rêver quand on lit, à la page 289, cette citation tirée d'un journal universitaire de 1919 : « Nous ne pouvons croire qu'il soit inscrit dans la nature des choses qu'une femme doive choisir entre un foyer et son métier, alors qu'un homme peut avoir les deux. Il doit y avoir une issue, et le problème de notre génération est de la trouver ». Dans certaines sociétés européennes, dont la nôtre, la question semble s'être posée avec quelques générations de retard. De même, les modèles du travail unisexe et du couple égalitaire, que l'auteure identifie comme majoritaires aux USA dans les années huitante sont encore, chez nous, largement minoritaires. L'intérêt du livre, pour nous, est aussi d'esquisser une anticipation de notre avenir probable.

Mais revenons aux origines. Le thème central de l'ouvrage est celui de la division sexuelle du travail. Par travail, Julie A. Matthaei n'entend pas uniquement le phénomène de l'activité rémunérée, mais, plus globalement, l'ensemble des activités familiales et salariales, sociales et politiques. C'est le seul point de vue qui permette de comprendre la réalité de l'apport économique des femmes à travers l'histoire.

PIVOT DE LA SURVIE

Dans l'économie familiale de la période coloniale (XVIIe et XVIIIe siècles), largement fondée sur le principe de l'autarcie des ménages (satisfaction de la plupart des besoins par la production interne), l'activité domestique des femmes (productive et reproductive) constituait le véritable pivot de la survie de la famille ; celle des hommes, en grande partie tournée vers le marché, visait à une pro-



Une télégraphiste en 1874.

gression de sa prospérité. Cependant, cette complémentarité prenait systématiquement la forme d'une subordination de l'une à l'autre. L'homme, unique représentant de la famille dans la sphère publique, détenait intégralement le pouvoir décisionnel.

Seules les veuves et les célibataires enfreignaient la règle qui interdisait aux femmes de produire pour de l'argent ; la plupart d'entre elles choisissaient des activités aussi conformes que possible à une vocation domestique perçue comme naturelle, telles que le travail à domicile (couture, cuisine...), la tenue d'une auberge ou d'une école. Parmi les pages les plus vivantes du livre, il faut mentionner celles qui relatent, à partir de coupures de journaux, le destin de ces femmes courageuses, jetées malgré elles dans le monde du travail rémunéré.

Avec le développement du capitalisme et la scission définitive entre la production commerciale et le foyer, la fonction de la femme perdit son caractère proprement économique pour devenir une fonction d'assistance et d'entretien de l'homme confronté à la dureté de la compétition professionnelle. Le travail de la ménagère devint une carrière à part entière, mais une carrière complètement en marge des circuits de production. Pas plus qu'à l'époque coloniale, les femmes mariées n'eurent accès aux activités extérieures. En 1890, 4,5 % seulement des

femmes mariées exerçaient un travail lucratif. Celles qui y étaient obligées dénonçaient par leur démarche l'incapacité de leur mari à accomplir convenablement sa tâche de nourricier.

VIRILITE ET FEMINITE

Julie A. Matthaei analyse avec pertinence la constitution parallèle des images de la virilité et de la féminité en liaison avec le travail extérieur et le travail au foyer. Elle montre comment l'accès progressif des femmes aux emplois rémunérés, dès le début du XXe siècle, ne s'est pas fait en rupture avec leur vocation de ménagère, mais au contraire a été déterminé par cette dernière.

En effet, les femmes prenaient un emploi soit, dans les classes sociales modestes, pour accroître le bien-être de leur ménage (notamment, avant de se marier, pour accumuler une certaine richesse qui leur permettrait par la suite de rester à la maison) soit, dans les classes aisées, pour mieux se préparer à leur futur rôle de maîtresses de maison et d'éducatrices. Leurs motivations pour entrer dans la vie active étaient donc radicalement différentes de celles des hommes. C'est ce qui explique leur préférence pour des professions « féminines », proches des tâches familiales où elles continuaient de voir leur véritable destin. Les hommes, quant à eux, ont continué à accaparer les carrières masculines, dont la poursuite témoignait de la solidité de leur identité sexuelle.

Le livre de Julie A. Matthaei foisonne de reconstitutions historiques passionnantes, et parfois originales, comme celle des relations entre les sexes dans la classe des esclaves avant la guerre de Sécession. Mais peut-être son plus grand intérêt tient-il dans cette mise en lumière de la persistance des schémas traditionnels de répartition des rôles au moment même de l'investissement massif par les femmes du monde du travail. Il confirme que l'affaiblissement formel des normes régissant la division sexuelle du travail ne suffit pas à garantir une évolution profonde des mentalités.

Silvia Lempen

* 1985, 413 pages